

Jacques Sicard
La Géode & l'Éclipse
 Le Pli, 180 p., 25 euros

On avait quitté Jacques Sicard avec des textes (voir dans *les Cahiers de Tinbad* n°3) où le poète innovait dans sa manière maintenant connue (une image ou un photogramme, voire un plan de film, entraîne le texte) en présentant des diptyques ou des triptyques se combinant autour d'une ou deux esperluettes. Le revoici chez un éditeur qui réouvre sa collection après une interruption de plusieurs années, *Le Pli*, dont le nom à consonance leibnizienne lui convient si bien : dans les plis les plus ténus du réel filmé ou photographié va se nicher sa pensée retorse à une seule lecture. Il était donc naturel que ce nouveau livre, comprenant trois parties, s'ouvrit avec un premier volet entièrement composé de textes tournant autour d'un & en forme d'esperluette. Sicard allant même trouver des équivalences formelles de ce signe typographique et poétique chez des cinéastes aimés, par exemple chez Miklós Jancsó, dans un texte titré « L'Esperluette & les Égorgeurs », où l'écrivain montre que le & écrit équivaut au montage elliptique en cinéma – une suture entre deux plans éloignés. Mais il y a plus : Sicard, ici, fait entrer tous les arts sur sa palette, pour de nouveaux mélanges plus étranges et réussis que jamais : musique (Satie), poésie (Celan, Kafka, Brecht, Artaud (en quinze tableaux éblouissants), « philosophie » (Lacan, Barthes), peinture (Vallotton). Mais c'est aussi avec Joyce que Sicard nous quitte, dans son prière d'insérer de 3^e de couverture : « Être joycien en Dedalus, c'est associer l'idée du labyrinthe à la forme de la rose. [...] Le labyrinthe et la rose : le chemin enroulé sur lui-même que le parfum aère. » Afin de tout à fait s'envoler, Sicard prépare maintenant un ensemble de suites chromatiques. Mais n'était-ce pas déjà ce qu'il faisait depuis le début ?

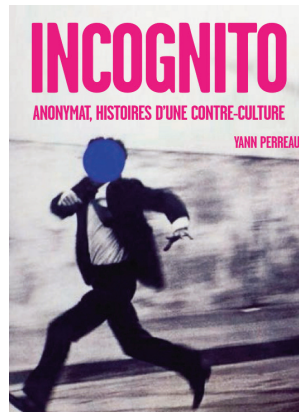
Guillaume Basquin



Richard Shusterman
Les aventures de l'Homme en Or. Passages entre l'art et la vie
 Hermann, 128 p., 20 euros

Devenu « l'Homme en Or » à la faveur d'une rencontre avec l'artiste Yann Toma, qui l'invita un jour, dans le cadre d'un projet photographique, à enfiler une combinaison moulante dorée tirée d'une garde-robe d'opéra moderne, Richard Shusterman a vécu une expérience d'un genre dont les écrits philosophiques font rarement état. Ce livre la relate, sous la forme du conte et non d'un essai théorique. Penseur américain de la « soma-esthétique », Shusterman défend la valeur philosophique d'un corps vivant et sentant, traversé par une conscience que les danseurs connaissent souvent mieux que les héritiers de Platon. Métamorphose du philosophe, l'Homme en Or semblerait ainsi, par son étrange présence physique et son mutisme, personnifier la conscience somatique de Shusterman. Durant près de six ans, cette métamorphose a opéré régulièrement, toujours accompagnée de Yann Toma, dont les photographies illustrent le livre. Provoquant l'étonnement, la suspicion ou le rejet agressif dans les lieux qu'il a traversés, l'Homme en Or connaît tantôt l'inquiétude et l'angoisse, tantôt l'exaltation. La trame narrative articulant les épisodes de son parcours font de lui une figure magnétisée par des forces poétiques, érotiques et spirituelles, qui finit par voir sa quête comblée par une Galatée qu'aurait sculptée un disciple de Lao Tseu. L'enseignement philosophique soutenu par un tel récit reste cependant à formuler, en évitant de reconduire paradoxalement le dualisme corps/esprit à travers le duo Homme en Or/Shusterman. Comment l'Homme en Or pense-t-il ? Incarnerait-il la figure d'un Socrate prenant la place de Ion dans le dialogue éponyme ? Le corps du philosophe deviendrait ainsi l'aimant de la sagesse, tout comme son esprit en était auparavant l'aimant.

David Zerbig



Yann Perreau
Incognito. Anonymat, histoires d'une contre-culture
 Grasset, 304 p., 19,90 euros

Le narcissisme n'a jamais été aussi exacerbé, porté et amplifié par les réseaux sociaux, avec, sous-jacente, la promesse d'accéder au graal de la société de consommation : la célébrité. C'est dans ce contexte que le projet de Yann Perreau trouve une raison d'être, réflexion sur l'anonymat, à travers des histoires définissant une certaine contre-culture et partant du postulat wildien : c'est lorsque l'homme porte un masque qu'il dit finalement la vérité. D'Ulysse à Banksy en passant par Romain Gary, les Anonymous ou encore Daft Punk, différents cas et exemples répertoriés sont analysés, disséqués avec, à chaque fois, tentative de mise en perspective, même si la difficulté ici réside dans le fait que ces histoires ont parfois peu de chose en commun sinon cette particularité formelle : celle du camouflage. Ainsi, pour agencer son discours et développer ses théories, la pertinence de l'auteur est d'être arrivé à structurer ces innombrables pistes en chapitres, de sa « Généalogie d'incognito » aux « Héros masqués », à « Renverser les valeurs » ou « Mon nom est légion », explorant dans cette dernière partie l'aspect le plus politique lié à la révolte contre le pouvoir en place. Au terme de l'ouvrage, dans un « État des lieux », Perreau livre sans doute les lignes les plus fortes, en soulevant l'ambiguïté de ce qu'on appelle parfois le *darknet* ou l'*undernet*. Il évoque également les applications digitales telles Gossip ou Bleep qui permettent de rester anonymes sur le net et lie ces pratiques au concept de « crypte » pensé par Jacques Derrida, lieu du secret, où « l'impossible peut avoir lieu ». Cette vaste fresque, fascinante, confirme en tout cas l'idée que c'est souvent de l'obscurité que vient non pas la vérité, mais la condition absolue pour qu'elle puisse se révéler.

Yan Céh



Ruedi Baur, Vera Baur, Attac
Notre monde à changer!
 Lars Müller, 256 p., 18 euros

« Notre monde à changer ! » Est-ce à dire qu'il n'y a plus de saisons ? Qu'il en est fini du bon vieux temps ? Doit-on constater tristement que notre monde a changé ? Pas du tout ! Relisez attentivement... S'il est ici question de notre monde et de ses changements, c'est en songeant à l'avenir que nous sommes invités à le regarder. L'invitation prend ici la forme d'un petit livre, au format d'un carnet de notes que l'on garde volontiers sous la main. Le livre est imprimé tout entier en noir et jaune, avec autant de dessins que de textes et un graphisme à la fois rigoureux et généreux. Au premier coup d'œil, on en reconnaît l'auteur : Ruedi Baur. C'est en association avec le collectif altermondialiste Attac et le réseau multidisciplinaire Civic city, que Ruedi Baur a conçu cet ouvrage, publié grâce à l'enthousiasme et la détermination de l'éditeur Lars Müller. 7,5 milliards d'humains, 149 400 000 km² de terres émergées, 36 000 milliards de dollars dans des « paradis fiscaux », 2,8 milliards de personnes sous le seuil de pauvreté... Comment rendre ces chiffres intelligibles ? C'est en se posant cette question que Ruedi Baur a imaginé ce livre. À ce moment-là, de curieux petits personnages traînaient dans son atelier. Des pictogrammes, façon Otl Aicher ou Otto Neurath, qu'il avait créés pour la Manifesta 11 de Zurich, en 2016. Ces personnages de papier, sans nationalité, savent se faire comprendre, au-delà même des mots. Ruedi Baur a imaginé avec eux une multitude d'outils visuels pour ce livre et aussi, probablement, pour les joyeuses manifestations à venir, afin, comme Gilles Deleuze le suggérait, de « porter la plainte et la fureur au point où elles se retournent contre ce qui arrive, pour dresser l'événement, le décaler, l'extraire dans le concept vivant ! »

Jean-Philippe Peynot

